

une position irrégulière à Montréal ; de plus il fabriqua clandestinement de l'alcool et était sous le coup d'une plainte judiciaire à ce sujet.

Un magistrat entra en correspondance avec l'Archevêque pour arriver à punir le coupable tout en évitant autant que possible le scandale qui aurait pu résulter d'une arrestation publique.

Pendant que s'échangeaient des lettres à ce sujet, lorsqu'une accusation d'une gravité pareille, accusation justifiée, puisque, depuis, le coupable a été puni de prison, on n'a pas eu le cœur d'empêcher le prêtre dont il s'agit de prêcher une retraite à Ste Cunégonde.

S' imagine-t-on quelles leçons a pu inculquer ce vulgaire débauché, ce criminel, aux âmes croyantes, qui se sont livrées à ses soins, et n'y a-t-il pas là une faiblesse criminelle !

On nous dit que nous avons tort d'insister sur ce chapitre ; que l'Eglise est seule juge de ses membres, que nous ne devrions pas nous immiscer.

Mauvaise défaite, les affaires de l'Eglise sont bien les nôtres puisque nous lui donnons tout, et ce que nous ne lui donnons pas, elle le prend.

Tant que la commune justice ou la morale publique n'auront pas satisfaction de la part des autorités ecclésiastiques — satisfaction visible, palpable — nous aurons, nous, publicistes, le droit de la réclamer au nom de l'opinion publique dont nous prétendons, à juste titre, être l'écho.

Or, nous affirmons que cette satisfaction nous manque et nous ne désarmerons ni devant les menaces, ni devant les coups tant que la protection sera refusée aux faibles, à ceux qui souffrent en silence.

Bien des gens s'étonnent de l'éclosion simultanée d'une foule d'histoires compromettantes et se demandent comment il se fait que toutes viennent au jour presque conjointement.

Les coupables même profitent de cette avalanche pour trouver une défense à leur cause et crier à la cabale, à la conspiration.

La chose est pourtant bien simple ; il suffit de considérer la composition du public pour comprendre à mi-mot.

En dehors des décidés, de ceux qui sont résolus à attraper tous les coups pour dire la vérité et dévoiler toutes les fautes et les turpitudes sans s'inquiéter des conséquences, sans calculer les torts qui peuvent en résulter pour eux, il y a toute la catégorie des craintifs qui veulent éviter les querelles de famille, rester marguilliers, conserver un bon crédit à leur banque dont les gros actionnaires sont des messieurs du clergé, continuer à placer de la belle, bonne et solide cotonnade à ces dames de nos institutions de charité.

Tous ces braves gens sont très honnêtes, ils se rendent parfaitement compte de ce qui se passe, ils déplorent les faits que nous constatons, ils donneraient tout, sauf leur pratique, pour les voir cesser.

Cependant aussitôt que quelques braves bohèmes comme nous prennent en mains la grande cause de la défense de nos foyers, de nos joies domestiques, de notre sécurité conjugale, ils accourent en foule nous féliciter, nous taper

dans le dos et nous apporter des liasses de détails inédits, des documents, suivant l'expression fin-de-siècle.

Ce qu'il m'en est arrivé depuis huit jours de ces documents, c'est inénarrable : des informations à remplir des volumes.

Tout le monde se met sur la piste. Il y a d'abord ceux qui soupçonnaient quelque chose mais ne s'étaient jamais occupés de scruter l'étrangeté de certains actes, de certains faits. Aussitôt le branle donné, ils étudient, confirment leurs soupçons et établissent leur petit document.

Il y a également le monsieur qui savait quelque chose mais n'osait pas le dire : la victime qui craignait de faire connaître son malheur et se taisait. Tout ce monde-là profite de la bagarre causée par la bombe qui éclate pour décharger son cœur du lourd fardeau qui l'opresse.

C'est ainsi que les scandales sortent tous à la fois.

Maintenant, puisqu'il nous faut répondre à tout, on nous a accusés de rechercher la sensualité dans ces tristes révélations et d'en avoir parlé uniquement à cause de leur côté grivois. Pour un peu, la bonne presse nous eût accusé de pornographie.

Le reproche est bien injuste, parce que notre ligne de conduite et notre attitude ne datent pas d'hier. Depuis ses débuts, le CANADA-REVUE s'est attaché à une œuvre que tous les tripatouillages ne sauraient lui faire oublier.

Notre œuvre a toujours été de combattre les abus quels qu'ils soient, les erreurs ou les fautes quelles qu'elles fussent, et cela, sans peur et sans reproche, dans tous les rangs de la société, dans toutes les races, dans toutes les communions religieuses.

Indépendants des partis, nous avons renoncé aux avantages, qu'auraient pu nous assurer des complaisances officielles, pour avoir les coudées plus franches et marcher droit dans la lutte.

Rien ne nous répugne autant que ces tristes histoires ces indécences qu'on se chuchotte à l'oreille et dont nous avons dû faire part, parce que notre tâche nous imposait ce devoir douloureux, parce que notre programme nous le commandait.

Ne se figure-t-on pas qu'il nous est autrement facile de poser notre thèse sur des questions aussi grandes, aussi attachantes que celle du schisme de Maskinongé, du refus de baptême de Chambly, de l'opération césarienne pratiquée au Lac Mégantic, de la concurrence déloyale des Sœurs de la Providence en matière commerciale, toutes questions de hautes allures plutôt que de parler des cascades d'un curé et des escapades d'un vicaire ?

Voilà les sujets qu'il nous plaît de traiter et non ces histoires graveleuses.

A Maskinongé l'entêtement d'un évêque, la brutalité d'un prêtre jettent dans le doute ou condamnent à l'hérésie toute une population croyante ; à Chambly un enfant se trouve menacé de mourir sans baptême parce que son père n'a pas payé la taxe ; au Lac Mégantic une femme le ventre ouvert sur l'ordre d'un prêtre, sans médecin, sans personne pour constater le décès, à seule fin de baptiser l'enfant qu'on renferme ensuite dans le sein de sa mère défunte et qu'on enterre avec elle.